



# Récupération en Afrique

VOLUME 1.1 SEPTEMBRE 2011

Kally Forrest



Mmapula Bayoli au site de Temba, à Tshwane.

## Les récupérateurs en Inde

### « J'ai vu un miracle »

Mmapula Baloyi ne ressemble pas à une récupératrice aujourd'hui. Elle est élégamment habillée en venant nous accueillir toute souriante à l'intérieur du mur qui entoure Temba, le site où elle travaille, et qui arbore l'écriteau « stop nonsense wall » (Arrêtez la bêtise).

Elle est une fière récupératrice qui aime son travail : « Je travaille ici depuis dix ans et je ne me vois pas travailler ailleurs. Les gens sont sympathiques et je pense que c'est vraiment bien d'assainir l'environnement. J'habite près d'ici aussi, alors je me rends facilement au travail. Mais je n'aime pas le triage, je préfère la cueillette. »

Mais Mmapula est plus qu'une récupératrice. Elle est bonne organisatrice et voit les lacunes et les dangers dans les conditions de travail des gens. « Le travail, dit-elle, est dur car on doit se courber très souvent et toucher des objets pointus et des substances dangereuses parfois. Une bouteille contenant un produit chimique peut exploser, et les récupérateurs attrapent l'asthme et souffrent des yeux irritables. On doit apporter ses propres gants sinon on risque de se couper gravement les doigts. »

Elle a été élue présidente du Comité des travailleurs parce qu'ils ont vite vu en elle quelqu'un qui se souciait d'eux. Comme elle le dit, « j'aurais honte si je ne les aidais pas. » Son leadership, très apprécié au sein du Réseau des récupérateurs de Tshwane, lui a valu d'être nommée déléguée en Inde où elle s'est rendue en juin pour voir comment les collecteurs y sont organisés.

### Miracle à Pune

« C'était ma première fois de monter à bord d'un avion et j'avais tellement peur. » Mais sa peur s'est vite dissipée quand elle s'est trouvée, tout comme d'autres récupérateurs venus d'ailleurs, entraînée dans le monde fascinant du recyclage des déchets aussi bien à Mumbai que dans ses alentours.

Ses hôtes indiens les ont amenés à Pune, où ils ont vu trier les déchets. En visite à un projet à gestion collective, Mmapula a vu séparer les déchets secs des déchets humides et comment ces derniers étaient transformés en compost et vendus à des gens pour leurs jardins.

De même, à Pune, alors en tournée à Malhem Engineering Company, une usine qui convertit en biogaz les déchets alimentaires reçus des hôtels, Mmapula, fascinée, a vu se dérouler le processus : une machine pressant les déchets alimentaires laisse filtrer le liquide comme engrais tandis que le reste est utilisé pour générer du biogaz capté dans un grand ballon au-dessus de la machine.

« J'ai été tellement surprise de voir qu'un légume comme le chou peut produire du gaz ! Puis, au dehors, ils nous ont montré une cuisinière à biogaz. J'ai vu un miracle, les déchets qui donnent à la fois du compost et du gaz. Cela m'a fait réfléchir. »

### New Delhi – Espoir et menace

À New Delhi, les Indiens ont parlé aux visiteurs de Chintan, l'organisation qui investit l'épargne des travailleurs pour leur permettre d'envoyer leurs enfants à l'école et qui assure ainsi qu'aucun enfant ne travaille dans les décharges. Mmapula a appris aussi que les récupérateurs ont eu dix bonnes années de travail d'organisation, que le travail ne manque pas, mais qu'à mesure que les entreprises déterrent et incinèrent les déchets pour produire de l'électricité, ils se voient expulsés des décharges. Les incinérateurs peuvent employer cinq ouvriers alors que la cueillette des déchets donne du travail à beaucoup plus.

Pour faire entendre leur voix et leurs griefs, les organisations de récupérateurs essaient de garder le contact avec les élus locaux et régionaux. Elles les encouragent aussi à rencontrer les récupérateurs pour écouter et comprendre leurs craintes et leurs espoirs ou encore les aider dans la mesure du possible. Ces actions collectives ont, dans certains cas, porté fruit.

A Pune, Mmapula a également entendu parler de SWaCH, une organisation de récupérateurs à domicile qui font du porte-à-porte et qui permet aux collecteurs de vendre directement aux acheteurs qui veulent, par exemple, les déchets en plastique. Grâce à

l'action de SWaCH, les travailleurs ont réussi à se procurer des uniformes décents.

### L'Inde, une source d'inspiration

« J'aime les Indiens », commente Mmapula, « je voudrais vivre en Inde parce que les récupérateurs y sont si bien organisés. Cela me fait penser que nous devons élever nos voix et nous organiser à Tshwane. Une ONG sud-africaine vouée à la justice environnementale, groundWork, nous aide dans ce sens, mais nous ne l'avons pas écoutée, mais maintenant, venant d'Inde, je comprends que ce qu'elle nous disait est manifestement vrai. »

Mmapula a des idées qu'elle aimerait voir exploiter par les récupérateurs. Elle aimerait qu'ils fondent une organisation collective et la faire inscrire afin qu'ils puissent être reconnus officiellement, ouvrir un compte bancaire et mettre en place un régime de retraite ainsi que des programmes d'aide à l'éducation de leurs enfants.

Elle croit fermement que les récupérateurs doivent rencontrer plus souvent les autorités de la municipalité locale et les hommes politiques en haut lieu, comme le ministre des Affaires environnementales, pour faire reconnaître leur contribution, leurs besoins et leurs doléances.

« L'inspiration vient des autres. En Inde, je sais que nous y avons leur soutien moral. Mais nous manquons de connaissances. Il nous faut plus d'ateliers et de forums de discussion. Mais, sans organisation, nous ne pouvons rien faire. Le gouvernement va simplement nous demander qui vous êtes et vous venez d'où. »

Mmapula entend faire rapport au Réseau Tshwane pour voir ce que pensent les membres de son expérience indienne. « Mais tout d'abord et surtout », souligne-t-elle, « nous devons nous écouter attentivement les uns les autres. Lors des réunions tout le monde parle en même temps et part dans toutes les directions. Nous devons apprendre à bien écouter comme j'ai vu faire en Inde. »

Kally Forrester avec le traducteur Bongani Xezwi



Baloyi (derrière, à droite) en compagnie des récupératrices indiennes qu'elle admire.

Lucia Fernandez



# Les mêmes problèmes, ici ou ailleurs

En juin cette année, l'Alliance indienne des récupérateurs (AIW) a organisé à Mumbai un atelier sur le thème « Lutttes et stratégies des travailleurs de décharges » en vue de comprendre leur situation aussi bien en Inde que dans d'autres pays. Ont participé à cet atelier les récupérateurs dans les décharges, le personnel de leurs organisations représentant plusieurs villes de l'Inde (Ahmedabad, Delhi, Ghaziabad, Mumbai, New Mumbai, Nagpur, Pune et Thane), des membres du personnel de WIEGO (Femmes dans l'Emploi Informel : Globalisation et organisation) et deux récupérateurs d'Afrique du Sud et du Sénégal, respectivement.

La situation actuelle concernant l'accès aux déchets et la gestion des déchets dans onze sites à travers le pays ainsi qu'au Sénégal et en Afrique du Sud a été présentée par un récupérateur sur une décharge dans chaque ville. L'impact de la fermeture des décharges sur les récupérateurs non organisés à Vasai-Virar, près de Mumbai, a également été évoqué.

Les récupérateurs ont abordé en commun un certain nombre de problèmes, notamment les problèmes de santé au travail sur les décharges, la formulation de leurs revendications telles que l'accès aux matières recyclables sur des sites en nombre accru, l'amélioration des conditions de travail, les mesures en matière de soins médicaux et d'assurance, les moyens d'existence de substitution et les recommandations au gouvernement.

Les intervenants ont également présenté différentes stratégies mettant en évidence les problèmes que connaissent les récupérateurs dans les décharges. À travers des mises en scène interactives, marquées par des présentations graphiques, des jeux et des exercices, ils ont réussi à faire passer le message et apprécier les contributions respectives : lois concernant les décharges, politiques et tendances dans la gestion des décharges, évolution vers les décharges sanitaires contrôlées qui excluent souvent les récupérateurs et implications de cette tendance.

L'atelier a montré que, dans le monde entier, les conditions de travail des récupérateurs dans les décharges sont, tout comme les problèmes, très similaires.

## Visite à Delhi - Chintan

En visite à Delhi pour voir sur le terrain les programmes du Groupe d'action et de recherche environnementales de Chintan, Mmapula Baloyi, d'Afrique du Sud, et Aliou Faye, du Sénégal, ont pu en savoir davantage en côtoyant les récupérateurs qui sont membres de Safai Sena, une organisation sœur de Chintan.

Tous les deux ont également visité le centre de tri et d'emballage de Safai Sena, où les bouteilles de boissons gazeuses sont collectées, décapsulées, conditionnées et déchiquetées en flocons qui se vendent à un prix plus élevé que les simples bouteilles. Les membres de Safai Sena se partagent les profits et 50 % sont affecté aux projets que mène Chintan avec les récupérateurs.

Mmapula et Aliou, dotés d'un cyclo-pousse, ont aussi vu se dérouler la collecte des déchets de porte-à-porte. Ils ont visité un ferrailleur qui offre des prix équitables aux récupérateurs et la décharge Okhla, où a été construite l'usine de transformation des déchets en énergie.

A Bhopura, ils ont été chez un grand ferrailleur où les récupérateurs sont employés pour trier les déchets et ont commencé à collecter des tetrapack qui servent d'emballage de boissons et de nourriture. C'est un modèle que la société Tetrapack Pty Ltd est disposée à voir mettre en œuvre dans n'importe quel pays.

## Visite à Pune : le KKKPK

Des visites d'échange d'information sont régulièrement organisées par le syndicat des récupérateurs à Pune, Kach Patra Kagad Panchayat Kashtakari (KKPKP), et ce, par le truchement du Réseau d'Asie et de l'Alliance indienne des récupérateurs, afin de favoriser des liens entre les récupérateurs de l'Inde et ceux des autres pays et ainsi avoir une prise sur les luttes et les stratégies des uns et des autres.

Rendus à Pune, Mmapula et Aliou ont vu des membres de SWaCH, une coopérative, faire du porte-à-porte au moyen de charrettes munies de poubelles pour déchets secs

et humides. Les récupérateurs mettent les déchets humides dans des fosses à compost et, par la suite, le compost est vendu et les profits sont distribués équitablement entre les récupérateurs. Ces derniers disposent aussi d'un local où les déchets secs sont triés davantage et stockés au besoin.

Les deux visiteurs ont également été à une usine de biogaz qui s'alimente en déchets humides livrés par les camions municipaux qui en font la collecte aux hôtels. Les membres de SWaCH trient les déchets de sorte que seules les matières organiques vont dans la déchiqueteuse. Le gaz que produit l'usine alimente 68 lampadaires en électricité.

A Pune, ils ont aussi vu un mini-méthaniseur mobile qui peut contenir 200 kg de déchets humides et produits du gaz de cuisine. Aliou, très intéressé, dit vouloir lancer une usine de biogaz au Sénégal où les déchets humides, à part le pain qui est vendu aux porcheres, sont tout simplement jetés. Vu que le Sénégal a des problèmes d'énergie, il estime que le biogaz serait

une solution et entend, une fois rentré au pays, en discuter avec les représentants du gouvernement sénégalais.

Le récit de la formation du KKKPK et de son travail avec les récupérateurs ont émaillé le parcours des deux récupérateurs africains. En visite à une décharge à Pune, ils ont été informés d'un gros problème, à savoir que les camionneurs gardent parfois les déchets secs de haute qualité et ne laissent aux récupérateurs rien de grande valeur. Aliou et Mmapula ont remarqué que l'odeur y était la même que dans leurs décharges et que le travail était également semblable.

En échangeant des vues sur le travail dans les décharges en Inde et en Afrique, les récupérateurs se sont rendus compte que la situation et les luttes étaient similaires dans tous les pays et que la menace de la privatisation plane sur tous les récupérateurs, déjà en mal de soutien de la part des pouvoirs publics ou de protection sociale.

Neba Govindan

## Enseignements de l'Inde

Aliou Faye, 34 ans, Sénégalais, récupérateur à la décharge de Mbeubeuss, à Dakar, depuis 16 ans, est vice-président de Bokk Diom, l'organisation des récupérateurs sur le site d'enfouissement. Fondée en 1995 par suite de la frustration des récupérateurs devant le manque de reconnaissance publique de leur travail, cette organisation est venue offrir un lieu où parler des problèmes du site et renforcer la solidarité entre travailleurs.

Depuis sa création il y a plus de 15 ans, Bokk Diom est une source importante de soutien pour les récupérateurs. Forte de ses 800 membres parmi les 1 200 récupérateurs travaillant à la décharge, elle a réussi à se doter sur place d'installations comme un centre de soins infirmiers, un centre d'alphabétisation et une coopérative d'épargne et de crédit.

## Les Indiens travaillent ensemble

La fermeture de la décharge est le principal problème auquel les récupérateurs sont confrontés. En effet, pour des raisons environnementales, sanitaires et économiques, le gouvernement sénégalais a décidé de la fermer en 2002, mais l'association a riposté retardant la mesure, quoique la menace de fermeture en août 2011 plane sur eux.

En 2011, début juin, les membres de Bokk Diom ont choisi Aliou pour aller apprendre en Inde comment les récupérateurs indiens réagissent aux fermetures de décharges et il a participé à un atelier où il a entendu parler de leurs luttes et victoires. Ce qui l'a vraiment impressionné, c'est que les Indiens sont organisés et travaillent ensemble. « De cette façon, ils sont plus forts et peuvent se battre pour leurs droits » a-t-il souligné. Après l'atelier de deux jours à Mumbai, il a visité Pune et Delhi où

il est allé voir des récupérateurs travailler et visiter les installations, en particulier, les sites d'enfouissement, les zones de tri, les usines de compostage et de biogaz et les ferrailleurs.

Quelques jours après son retour au Sénégal, Aliou a fait rapport aux membres de Bokk Diom de ce qu'il avait appris au cours de son voyage. Il a expliqué que les récupérateurs indiens sont organisés en associations dans tout le pays, ce qui est utile car cela facilite encore plus le partage des expériences et des idées. « L'Inde est incroyable », dit-il, ajoutant qu'il trouve les organisations de récupérateurs « très édifiantes ».

De même, Aliou a parlé des différences entre l'Inde et le Sénégal. Par exemple, la collecte porte-à-porte n'existe pas au Sénégal et pourrait offrir aux récupérateurs à Mbeubeuss, en cas de fermeture, une porte de sortie. À Pune, les récupérateurs ont fondé une coopérative, SWaCH, et chaque travailleur ramasse tous les jours les déchets auprès de 250 maisons. Le bon matériel est vendu et les résidus humides sont utilisés dans les usines de compostage ou de biogaz.

## Perspectives d'avenir

De retour de l'Inde, Aliou et d'autres membres de Bokk Diom sont allés voir les autorités et les entreprises concernant la fermeture de la décharge. Ils voulaient discuter des solutions de rechange et de l'indemnisation des récupérateurs qui allaient perdre leurs moyens de subsistance.

Les autorités offrent des programmes d'enseignement pour les enfants âgés de moins de 16 ans, une pension aux récupérateurs de plus de 55 ans et 350 postes au centre de recyclage. Malheureusement, cela laisse 350 chômeurs, et « c'est là un gros problème pour nous », a



Lucia Fernandez

Aliou Faye, de Bokk Diom, discute avec les autorités sénégalaises des suites possibles à donner à ce qu'il a appris en Inde.

déclaré Aliou. Entre temps, il s'est rendu au futur centre de recyclage où aucun des aménagements promis, tels qu'un restaurant, un ensemble de logements et un centre de soins de santé, n'a encore été construit.

Aliou a fait rapport aux autorités des usines de compostage et de biogaz qu'il a vues en Inde et précisé qu'elles pourraient être intégrées au centre de recyclage et créer plus d'emplois. De plus, il a expliqué comment l'usine de biogaz transforme les déchets humides en électricité et en quoi le compost peut être utile au centre de recyclage lui-même. « Ces idées les ont intéressées, et nous pourrions, soutient Aliou, nous rencontrer à nouveau prochainement. »

La solidarité et les échanges entre les récupérateurs dans les différentes parties du monde peuvent engendrer de nouvelles idées pouvant améliorer le sort des confrères et des consœurs face à des problèmes similaires.

Fanny Chantereau



# Tshwane : le pouvoir à travers le réseautage

Pendant les années 1990, la municipalité de Tshwane en Afrique du Sud a tenté plusieurs projets manqués pour aider les récupérateurs. À titre d'exemple, les municipalités en Afrique du Sud ont engagé les récupérateurs pour fabriquer des produits artisanaux à partir de matériaux recyclables. Dans un autre cas, une entreprise privée de gestion des déchets a aidé les récupérateurs à établir des coopératives et à diriger des centres de rachat pour les coopératives. Par contre, ces échecs ont mené à un résultat positif, puisque les récupérateurs ont formé par la suite des comités de décharges. C'est ainsi qu'ils ont pu lancer le processus.

Mais pendant cette période, quelles leçons et possibilités ont-elles émergé vis-à-vis l'organisation?

## Leçons et possibilités

Tout d'abord, il est devenu évident que les projets ne pouvaient pas s'en tenir à la vente de produits fabriqués à partir de matériel recyclable s'ils voulaient assurer des revenus stables aux récupérateurs.

De plus, cette histoire démontre que les récupérateurs rendent un service utile puisqu'ils prolongent la durée de vie des décharges et réduisent l'espace aérien qu'ils occupent. Donc, si la municipalité ne peut pas ou ne veut pas offrir d'emplois aux récupérateurs, ou encore si ces derniers préfèrent travailler à leur compte, elle devrait offrir de les rémunérer pour les services qu'ils lui rendent en réacheminant du matériel recyclable des décharges.

À Diadema au Brésil, par exemple, le gouvernement local verse aux coopératives de récupérateurs la même somme qu'il paie aux entreprises d'élimination des déchets pour chaque tonne de matériel recyclable qu'ils réacheminent de la décharge.

Une autre leçon serait que les municipalités devraient aider les coopératives démocratiques et dirigées par les récupérateurs à prendre de l'essor en invitant des organisations ayant de l'expérience en matière de création de coopératives. Ces dernières pourraient les appuyer et les aider à développer les compétences requises pour diriger les coopératives. Les municipalités devraient seulement incorporer les experts de l'industrie en matière de recyclage et de déchets lorsqu'il leur faut de l'aide pour des questions techniques.

Le gouvernement local devrait aussi reconnaître que les récupérateurs travaillent sur un terrain municipal et qu'ils fournissent un service essentiel à la municipalité en leur offrant de l'équipement de sécurité tel que des salopettes, des gants de protection et des chaussures de sécurité.

## La création de comités

Dans le cadre des projets municipaux, les récupérateurs de Tshwane ont reçu de l'aide pour la création de comités pour chacune des décharges. Lorsque les projets municipaux se sont effondrés, ils ont continué à s'organiser de façon indépendante en créant des comités



Préparatifs en vue d'une réunion sur un site de décharge à Soshanguve, Tshwane.

autogérés pour améliorer leurs conditions. En 2009, ils ont formé un réseau de comités à l'échelle de la ville appelé la Révolution de recyclage Rekopane (RRR). Ce réseau se compose de membres des comités représentant les sept décharges publiques et l'unique décharge privée.

Ces comités fonctionnent de façon informelle. Ils n'ont pas d'élections périodiques ni de d'actes constitutifs. N'empêche, il s'agit de forces puissantes jouissant de l'appui de la plupart des récupérateurs des décharges. Les comités se composent généralement de 11 à 16 membres, y compris un(e) président(e), un(e) sous-président(e), un(e) secrétaire, un(e) sous-secrétaire et un(e) trésorier(ière).

Les femmes et les hommes y sont représentés de façon égale, bien qu'il existe toujours des idées reçues sur les rôles à remplir de part et d'autre. Les hommes plus âgés sont généralement élus présidents puisque les gens ont l'impression qu'ils possèdent l'autorité pour appliquer les décisions, alors que les femmes servent d'adjointes ou de membres générales. Les travailleurs étrangers ont tendance à ne pas faire partie des comités. La RRR devra songer à offrir aux femmes un traitement véritablement équitable et à représenter tous les récupérateurs dans les décharges, peu importe leur ethnicité ou leur nationalité.

Les membres donnent plusieurs raisons pour avoir choisi de se joindre au comité. Entre autres, mettre de l'ordre dans la décharge et travailler de façon responsable et collaborative avec d'autres. Aussi souhaitent-ils lutter pour défendre leurs droits et obtenir de meilleures conditions de travail, ainsi que prévenir la corruption.

Le développement des compétences a aussi beaucoup d'importance pour les récupérateurs. Ils souhaitent acquérir de telles compétences telles que l'art oratoire devant des groupes de personnes nombreuses, améliorer leur anglais et développer la confiance nécessaire pour traiter avec les autorités gouvernementales.

La RRR a expliqué que ses tâches prioritaires consistent notamment à créer des milieux sécuritaires et ordonnés en luttant contre la violence, le vol, l'alcool et les stupéfiants, et en s'assurant que les gens ne volent pas ni n'endommagent les camions qui viennent à la décharge. Ils souhaitent aussi mettre fin au harcèlement des femmes.

Les comités ont aussi exprimé le désir d'empêcher les nouveaux venus de travailler dans les décharges, disant qu'ils étaient prêts à leur faire violence. C'est certainement matière à réflexion pour les récupérateurs, qui ne doivent pas oublier qu'ils ont déjà été, eux aussi, des nouveaux venus désespérés.

Les membres songent à embaucher des

gardiens de sécurité privés pour protéger leur matériel la nuit et à demander que les municipalités les reconnaissent officiellement en leur permettant notamment de négocier de meilleures conditions de travail.

Les comités souhaitent trouver de nouveaux acheteurs et partager l'information sur les prix avec d'autres décharges afin que les récupérateurs puissent négocier de meilleurs prix.

## Réseau Tshwane : une autonomie véritable

C'est le besoin de mieux négocier les prix avec les acheteurs qui a donné naissance à l'idée de former la RRR. La RRR s'est organisée suite à la chute des prix découlant de la crise économique mondiale, ainsi que dû au fait que les acheteurs payaient différents prix à différentes décharges et tout en manipulant les différents récupérateurs. Cependant, à mesure que se développe le réseau, il discute davantage de moyens pour transiger avec la municipalité ainsi que pour gérer et régler les problèmes propres à certaines décharges.

Par exemple, lorsqu'un récupérateur harcelait constamment les femmes, la RRR a débattu de la question puis a décidé qu'il ne pourrait plus travailler à la décharge. Le Réseau possède l'autorité pour appliquer de telles décisions.

Les représentants de tous les comités de décharge se rencontrent le premier jeudi de chaque mois pour discuter et présenter des questions qui les concernent tous. Chaque mois, la réunion se tient dans une décharge différente. Les récupérateurs hôtes fournissent un repas chaud et des rafraîchissements pour les délégués, et chaque décharge paie les frais de ses représentants.

## Négocier avec les acheteurs

Le Réseau transige avec les acheteurs de différentes façons. Les récupérateurs se sont aidés entre eux lors des rencontres du réseau pour trouver de nouveaux acheteurs et pour établir des prix en commun. La RRR a invité des groupes d'acheteurs à assister à une rencontre pour leur expliquer leurs prix moins élevés et pour négocier une entente équitable.

Les acheteurs étaient impressionnés par le degré d'organisation manifesté par les récupérateurs ainsi que par le déroulement de la rencontre. Ils sont repartis avec une perception différente des récupérateurs. Par la suite, ils ont commencé à traiter les récupérateurs de façon plus sérieuse en tant que partenaires en affaires. De plus, en obligeant les acheteurs à leur expliquer la baisse des prix, les récupérateurs se sont renseignés sur les effets de l'économie mondiale sur leur secteur d'activité.

## Les coopératives : éliminer les intermédiaires

Lorsque les récupérateurs ont compris à quel point ils étaient dévalorisés par les acheteurs, ils ont décidé de former des coopératives, d'acheter des véhicules et de l'équipement et de commencer à vendre directement aux fabricants.

Inspirés par les discussions du Réseau sur le pouvoir de l'organisation collective et de l'élimination des intermédiaires, les récupérateurs à la décharge Ondestepoort ont créé une coopérative appelée *Yebo Rekopane Recycling* (Oui, nous travaillons tous ensemble pour le recyclage). En 2010, la coopérative avait attiré 66 membres désireux d'acheter et à vendre du matériel, ainsi que d'acheter, grâce aux profits réalisés collectivement, un camion, une presse à compacter et un abri.

Le plus grand défi pour la coopérative sera de financer ses nouvelles activités. En utilisant les profits réalisés en broyant du verre (une nouvelle activité), la coopérative a profité des contacts du Réseau pour vendre le verre broyé, ce qui lui a ensuite permis d'acheter du plastique et d'embaucher une femme pour peser le matériel afin de le vendre en vrac aux acheteurs.

D'autres comités se sont inspirés de l'exemple d'Ondestepoort et souhaitent maintenant former leur propre coopérative. Ils partagent de l'information sur la création de coopératives lors des rencontres du RRR, et sont aussi en train de se renseigner sur les expériences vécues dans d'autres villes, à travers le South African National Waste Picker Network (Réseau national des récupérateurs de l'Afrique du Sud).

C'est grâce au partage des idées et de l'information, ainsi qu'au développement d'une identité commune, que la RRR connaît des succès. Cela comprend l'élaboration de règlements communs sur la façon dont les récupérateurs peuvent prendre la responsabilité des décharges. Son identité collective lui a aussi permis de présenter à la municipalité un ensemble de revendications communes.

Bien que la municipalité n'y ait pas encore répondu, les récupérateurs sont d'avis que la RRR leur donnera la force et les connaissances requises pour bien négocier avec elle.

Même pendant sa toute première année, la RRR a connu beaucoup de succès. Elle a su négocier avec les acheteurs, former des coopératives, partager de l'information, développer une organisation et créer un front uni et solide.

Melanie Samson



# Les mains dans les déchets, la tête haute

En septembre de l'année dernière, lors d'une importante réunion des récupérateurs à Dakar, au Sénégal, StreetNet International a incité ses affiliées en Afrique à organiser les récupérateurs.

En 2008, lors d'une conférence antérieure de Waste Pickers Without Frontiers à Bogota, en Colombie, il était clair que l'organisation des récupérateurs en Afrique était en retard sur l'Amérique latine, où il existe un réseau continental des récupérateurs, et l'Inde, où il y a une Alliance indienne des récupérateurs (AIW). En conséquence, en 2009, StreetNet a lancé un projet d'aide aux efforts d'organisation que font les récupérateurs en Afrique.

La réunion de Dakar a réuni des délégués de pays d'Afrique comme le Kenya, l'Afrique du Sud, le Zimbabwe, la Côte d'Ivoire, la Guinée, le Sénégal, le Niger, le Ruanda, le Congo, le

Togo, le Burkina Faso et le Tchad.

Les participants ont discuté de problèmes clés tels que le travail des enfants, le fait que les récupérateurs doivent payer pour collecter des résidus au lieu d'être payés, la méconnaissance de leurs droits, le manque de capacité des collectivités locales à gérer les déchets et la privatisation de la collecte des déchets.

Les participants ont suivi avec beaucoup d'intérêt les exposés faits par les récupérateurs bien organisés de Pune, en Inde, exposés qui ont fait comprendre aux délégués que les femmes sont tout aussi capables de faire ce que font les hommes. Ils ont aussi appris comment les récupérateurs en Amérique latine ont lancé un solide réseau qui s'étend aujourd'hui sur tout le continent.

Il y a aussi eu de vastes discussions sur le régime de soins de santé mis en place en faveur de Bokk Diom, une organisation de récupérateurs au Sénégal, par des ONG et le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD).

## Fruits de la rencontre

À la fin de l'atelier, et tout bien réfléchi, les participants ont estimé qu'en s'informant de ce que font les récupérateurs de divers pays, ils avaient commencé à comprendre à quel point il est important de gérer l'environnement par le recyclage. Ils en savent maintenant un peu plus sur la chaîne de valeur, de la collecte au

recyclage, grâce à tout le travail des groupes marginalisés.

De même, ils ont saisi l'importance de la communication et du réseautage pour bâtir une organisation solide, d'autant plus que ces deux éléments aident aussi à créer des emplois et à éradiquer la pauvreté.

Une déléguée d'Afrique du Sud, Cynthia Nkosi, était vraiment emballée : « Les Indiens sont super et solidaires. Les Kenyans aussi. Tout le monde touche le même salaire. Je suis à mon propre compte, mais nous essayons toujours de faire front commun parce que nous sommes quinze dans la décharge de Barberton. »

De retour dans leur pays, les délégués se sont engagés à rester en contact et à forger des liens avec d'autres récupérateurs en Afrique et dans le monde entier. Qui plus est, ils voulaient mettre en œuvre au sein de leurs propres organisations ce qu'ils ont appris en particulier des efforts d'organisation en Amérique latine et en Inde. A ce propos, ils ont souligné la nécessité de faire adopter par leur gouvernement national des lois favorables aux récupérateurs et de sensibiliser les autorités à leur sort.

StreetNet a encouragé ses affiliées africaines à rencontrer d'autres récupérateurs pour savoir s'ils sont organisés et, s'ils ne le sont pas, à les aider à créer des associations ou des coopératives. Cela est tout à fait possible : les vendeurs de rue rencontrent souvent des récupérateurs qui, comme eux, travaillent dans les espaces publics.



Site de décharge où travaillent des membres de Bokk Diom.

Lorsque les pays officialisent les organisations de récupérateurs, les affiliées doivent en aviser StreetNet et lui communiquer les coordonnées du contact afin que StreetNet puisse, à son tour, les transmettre à la coordonnatrice de WIEGO (Femmes dans l'emploi informel : Globalisation et organisation), chargée des récupérateurs en Afrique, vu que WIEGO aide les récupérateurs à se doter d'un réseau mondial.

A la fin de la réunion, les délégués se sont engagés à garder le contact avec les affiliées de StreetNet et à chercher à côtoyer des organisations de récupérateurs de même qu'à en créer de nouvelles dans leur pays. Comme l'a dit un délégué : « Au début nous pensions que seuls les Latino-Américains s'organisaient, mais maintenant, grâce à cette expérience internationale, nous sommes fiers de savoir que, même si nos mains sont dans les poubelles, nous avons la tête haute. »



Centre de santé de Bokk Diom sur le site de décharge à Mbeubeuss, au Sénégal.

## Récupérateurs : la COP17 est importante !

Nous y voilà encore une fois : le sommet annuel des Nations Unies sur le climat qui se tiendra à Durban à la fin de l'année approche, avec son interminable liste habituelle de mots étranges qui nous poussent à se creuser les méninges, tellement ils suscitent de confusion.

Pourquoi les gens rendent-ils des questions aussi importantes si compliquées, lorsqu'il s'agit de conclure des ententes qui respectent les communautés à la base et l'environnement en ce qui concerne le climat, les résidus et les récupérateurs ?

Saviez-vous que le sommet sur le climat porte en fait le nom de COP ? Que signifie ce nom et pourquoi ce sommet est-il important pour nous ? Essayons d'en comprendre les notions élémentaires afin de ne pas perdre la chance de participer à cet événement important pour que les communautés à la base puissent façonner l'avenir de notre planète.

Les récupérateurs sont l'une des communautés de première ligne qui peut faire le plus pour l'environnement, étant donné que la collecte de matériaux recyclables est l'une des façons les plus faciles et les moins coûteuses de sauvegarder le climat...

### Qu'est-ce que le changement climatique ?

Le changement climatique est la hausse de la température mondiale qui résulte de l'émission d'une grande quantité de pollution dans l'atmosphère. En résumé,

la planète commence à se réchauffer, ce qui a un grave impact dans de nombreux endroits : la glace est en train de fondre au Pôle Nord ; le niveau de la mer augmente et inonde de petites îles ; des récoltes sont perdues en attendant des pluies qui n'arrivent jamais ; des gens et des animaux souffrent de famine ; des rafales de vent font en sorte que des villes côtières s'effondrent dû à de puissantes tornades...

Le problème atteint aujourd'hui un niveau alarmant : les changements climatiques sont en train de se produire, et ils sont désormais le plus important défi que l'humanité ait eu à affronter.

### Pourquoi cela arrive-t-il ?

Les industries ont connu une expansion immense au cours des dernières décennies. Cette expansion s'est opérée à un coût très élevé pour nous tous. Les usines, les systèmes de transport, l'agriculture intensive et autres modes de production intensive nous ont laissé en héritage une grande quantité de pollution dans l'atmosphère, créant ainsi une couche de gaz qui ceinture maintenant la planète.

Ce phénomène est connu sous le nom d'effet de serre : la pollution (différents types de gaz à effet de serre) entoure la planète et ne permet pas qu'elle se rafraîchisse, comme si nous portions un manteau en plein été.

Les forêts et les océans contribuent habituellement à rafraîchir la planète, mais la quantité de pollution est tellement énorme



Front commun des récupérateurs à la COP16 au Mexique.

aujourd'hui que la seule façon de rafraîchir la planète est de cesser de rejeter davantage de ces gaz dans l'atmosphère.

### Qui est responsable ?

Les pays riches, qui sont responsables des industries polluantes, ont pollué sans payer pour le faire. Aujourd'hui, la plupart d'entre eux résistent même à ralentir leurs taux de pollution. Ils sont enchantés de maintenir leur économie fondée sur la production et la consommation à un rythme sans cesse croissant, sans se soucier du fait que cela augmente la pollution et le gaspillage des ressources. Plus nous consommons, plus les déchets s'accumulent... mais le plastique, le bois et les métaux ne sont pas éternels ! Un jour, ils seront eux aussi épuisés !

### Comment les récupérateurs peuvent-ils aider ?

Les récupérateurs contribuent déjà beaucoup à freiner les changements climatiques, étant donné que la collecte des résidus rend inutile la production de nouveaux biens, prévenant ainsi beaucoup de pollution.

Par la collecte, le tri, le nettoyage, la remise à neuf et la vente de produits recyclables, les récupérateurs protègent grandement les ressources naturelles. Le recyclage du papier sauve des arbres, le recyclage du métal permet d'éviter l'extraction minière, et le recyclage du plastique fait épargner du pétrole, ainsi que tous les coûts environnementaux qui en découlent.

Actuellement, il y a environ 15 millions de récupérateurs dans le monde, une puissante main d'œuvre capable de réduire la quantité de déchets qui se retrouvent dans les sites d'enfouissement par le biais d'une véritable diminution des émissions polluantes.

### Que sont les COP ?

La COP (Conférence des parties) est une délégation internationale géante provenant de 192 pays qui se rencontrent pour se pencher sur les changements climatiques. À Durban, il s'agira de la dix-septième d'un cycle de conférences des Nations Unies sur les changements climatiques, au cours desquelles les Nations Unies doivent s'assurer que les pays développés acceptent finalement de réduire leurs émissions de gaz à effet de serre.



En 1997, les négociations avaient progressé en vue de la signature du Protocole de Kyoto, un traité par lequel les pays signataires seraient tenus de réduire leurs émissions d'ici à 2012. La période du Protocole de Kyoto est maintenant presque terminée mais certains pays comme le Japon, la Russie et le Canada résistent à renouveler leurs engagements à réduire leurs émissions dans le cadre d'un nouveau traité.

### Y a-t-il quelques bonnes nouvelles ?

Bien sûr ! L'un des résultats positifs de la COP de l'année dernière qui s'est tenue à Cancun a été l'établissement du Fonds vert pour le climat. On espère que ce fonds acheminera de l'argent des pays riches vers les pays pauvres, en tant que paiement pour leur grande contribution historique aux changements climatiques. Le Fonds vise à couvrir les besoins financiers liés aux changements climatiques, tant pour prévenir une augmentation des émissions et de la température que pour aider les communautés à s'adapter à certaines des catastrophes climatiques.

L'Alliance mondiale anti-incinérateur (GAIA), Femmes dans l'emploi informel : Globalisation et organisation (WIEGO) et l'Alliance mondiale de récupérateurs ont concentré leurs efforts de plaidoyer sur l'objectif de rendre le Fonds accessible aux communautés à la base.

Plus précisément, nous avons plaidé en faveur d'un mécanisme d'accès direct au Fonds afin de permettre aux gouvernements nationaux et locaux, ainsi qu'à la société civile, d'y participer et d'en bénéficier. Il s'agit d'un Fonds majeur ; il est donc très important de s'assurer qu'il repose sur les bons principes dès le départ.

### COP17: Que peut-on faire ?

La GAIA, WIEGO et l'Alliance mondiale des récupérateurs ont participé aux conférences des Nations Unies sur le climat à plusieurs reprises afin de proposer des solutions aux changements climatiques et protester contre les fausses solutions telles que la valorisation énergétique des déchets.

Nous faisons également partie du mouvement pour la justice climatique. Nous défendons le droit à un traitement équitable pour tout le monde, ainsi que la création de politiques et de projets qui vont à l'encontre des systèmes liés aux changements climatiques qui maintiennent la discrimination.

Par le biais de manifestations, de conférences de presse, d'événements parallèles, de conversations avec des délégués et d'actions réalisées conjointement avec nos alliés au sein du mouvement pour la justice climatique, les dirigeants des récupérateurs de partout dans le monde se sont unis pour défendre le recyclage et le compostage à la base en tant que manière la plus rapide et la plus économique de lutter contre les changements climatiques.

La COP17 à Durban sera un moment déterminant pour voir comment le Fonds vert pour le climat évolue et ce que l'avenir réserve aux négociations internationales sur le climat. Les récupérateurs peuvent faire entendre leur voix pour que des solutions réellement justes et axées sur les communautés à la base, qui reconnaissent leur précieuse contribution à la lutte contre les changements climatiques, soient adoptées.

Maribel Vilella

# De fausses solutions aux changements climatiques

## L'incinération et les systèmes de captage de gaz d'enfouissement du MDP



Refus catégorique des récupérateurs des solutions de valorisation énergétique de déchets, jugées fausses, et solidarité avec les récupérateurs emprisonnés dans la région du nord du Mexique.

Les déchets sont devenus un dossier important de l'agenda international en matière de changements climatiques.

Les émissions de gaz à effet de serre émanant de déchets sont à la hausse. Plus précisément, on s'attend à ce que le gaz de méthane émanant de décharges à ciel ouvert augmente de près de 50 pour cent entre 1990 et 2020. Étant donné que le méthane est un puissant gaz à effet de serre, la diminution des émissions de méthane est essentielle à la prévention de changements climatiques catastrophiques. (Voir « Récupérateurs : La COP17 est importante ! » pour de plus amples informations sur les changements climatiques).

Les tentatives de réduction des émissions de méthane émanant de déchets par le biais de politiques se sont surtout centrées sur le Mécanisme pour un développement propre (MDP) administré par les Nations Unies. Le MDP a été créé dans le but d'aider les pays riches à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre par le biais du Protocole de Kyoto, signé en 1997.

Le MDP permet essentiellement aux pays riches d'acheter des permis de polluer auprès de pays pauvres dont les émissions de gaz à effet de serre sont faibles, plutôt que de diminuer leurs propres émissions. De cette façon, le MDP appuie des projets qui contribuent à la lutte contre les changements climatiques dans les pays du Sud.

Toutefois, dans le cas des déchets, le MDP ne fait pas un bon boulot. Des éléments de preuve considérables indiquent que les projets approuvés par le MDP sapent directement les communautés et l'environnement. Cela est dû au fait que les pays riches continuent d'acheter des permis de polluer dans le but de se soustraire à leurs engagements de réduire leurs émissions pour sauver notre planète.

Jusqu'à maintenant, le MDP a surtout appuyé l'expansion des technologies de valorisation énergétique des déchets telles que les incinérateurs de déchets et les installations de captage de gaz d'enfouissement, qui constituent une énorme menace pour les récupérateurs.

Les incinérateurs brûlent les matériaux recyclables tels que le papier et le plastique pour produire de l'électricité. Les systèmes de captage de gaz d'enfouissement enterrent les légumes et les déchets de cuisine, mêlés à d'autres types de déchets, afin de produire du méthane et de l'électricité.

Ces technologies sont donc en concurrence directe avec la précieuse contribution qu'apportent les récupérateurs à la prévention de changements climatiques catastrophiques,

de même qu'avec l'ensemble des programmes de recyclage. Les récupérateurs et autres recycleurs sont à même de réduire les gaz à effets de serre bien davantage que ces technologies, en particulier lorsque leur travail est combiné à des méthodes de traitement biologique.

Le recyclage du papier, du plastique et des métaux constitue une façon très efficace de prévenir la pollution générée par la production de biens. En effet, chaque étape de la production, qu'il s'agisse de l'extraction, du transport, du traitement, de la distribution, de la consommation ou de l'élimination finale, génère de la pollution. Par contre, lorsque nous recyclons, nous n'avons pas besoin de produire autant de biens. Nous pouvons donc prévenir la pollution dès le départ.

En ce qui concerne les légumes et les déchets de cuisine, nous devrions veiller à ce qu'ils ne se rendent pas dans les sites d'enfouissement, afin d'éviter les émissions de méthane. Nous pouvons plutôt accumuler ces déchets dans des installations qui les transforment en engrais pour les récoltes. Ce type d'engrais s'appelle du compost.

Le recyclage constitue le moyen de subsistance d'environ 15 millions de personnes dans le monde — un pour cent de la population urbaine dans le monde en développement. Les récupérateurs sont des recycleurs incroyablement efficaces, avec des taux de recyclage au-delà de 80 pour cent dans certains endroits où ils se chargent des légumes et des déchets de cuisine, comme au Caire, en Égypte.

À Delhi, en Inde, on estime que le secteur informel permet à la ville d'éviter de rejeter trois fois plus d'émissions de gaz que les autres projets de gestion des déchets qui bénéficient de permis de polluer dans cette ville. Les récupérateurs représentent une énorme occasion de réduire les émissions de gaz à effet de serre en augmentant les taux de recyclage, s'ils bénéficient d'un appui approprié et de la reconnaissance qui leur est due.

### Les dangers de l'incinération

Le MDP ne tient pas compte des récupérateurs et du potentiel des programmes de recyclage, tandis que ses sites d'enfouissement et incinérateurs donnent lieu à une augmentation des émissions qui émanent de matériaux que les récupérateurs recycleraient auparavant, et qui sont maintenant incinérés ou enfouis.

Dans le cas des incinérateurs, l'énergie produite par la combustion de matériaux recyclables donne lieu à un niveau beaucoup plus élevé d'émissions de gaz à effet de serre

que les autres moyens conventionnels de production d'énergie, comme les centrales thermiques alimentées au charbon. Le combustible fossile ajouté pour brûler les déchets organiques n'est pas une énergie "renouvelable", de sorte que l'absence de suivi de cette méthode comporte de sérieuses implications pour l'intégrité environnementale du MDP.

De plus, le MDP n'exige aucun suivi des mesures anti-pollution dans les incinérateurs, pas plus qu'il n'oblige ces derniers à se conformer à ces mesures. Les incinérateurs sont donc une source de pollution majeure.

Dans le cas des systèmes de captage des gaz d'enfouissement, les émissions de méthane ne sont pas réduites autant que les promoteurs de ces projets ne le prétendent. En fait, c'est le contraire. Leur faible taux d'efficacité donne lieu au rejet d'un volume considérable d'émissions de méthane dans l'atmosphère.

Il existe des preuves à l'effet que les opérateurs de sites d'enfouissement manipulent les sites afin d'augmenter les émissions de méthane et faire davantage de profits, de sorte que ces projets résultent en une augmentation des rejets de méthane dans l'atmosphère.

Suite à une solide campagne menée par l'Alliance mondiale anti-incinérateur (GAIA), Femmes dans l'emploi informel : Globalisation et organisation (WIEGO), et l'Alliance mondiale de récupérateurs, le MDP a inscrit la révision de ses projets dans son plan de travail. Nous espérons que cela permettra de corriger les failles méthodologiques qui surestiment les réductions de gaz à effet de serre auquel donnent lieu ces projets.

En collaboration avec des récupérateurs de l'Amérique latine, de l'Inde et de l'Afrique du Sud, la GAIA a soumis des commentaires détaillés sur ces projets au secrétariat du MDP.

De plus, nous avons également saisi l'occasion qui nous a été offerte de présenter ces questions et d'en discuter avec le Secrétariat du MDP et d'autres parties prenantes pendant l'atelier de praticiens sur les normes du MDP tenu à Bonne en juin de cette année, au cours duquel une demi-journée a été consacrée aux problèmes liés à ce type de projets.

Nous suivrons de près comment le MDP résoudra la question de ces failles méthodologiques afin de se conformer à son mandat. S'il ne le fait pas, cela équivalra à émettre de faux permis de polluer, ce qui mettrait en péril le moyen de subsistance de millions de récupérateurs et minerait encore davantage la confiance dans le MDP.

Maribel Vilella

Lucia Fernandez



# Conseils d'organisation 1

## Récupérateurs

**C**ette rubrique est destinée aux récupérateurs et aux organisations se proposant de les aider à s'organiser. Dans chaque bulletin nous donnerons quelques conseils pour les y aider.

### Mais, pourquoi s'efforcer de s'organiser ?

C'est bien simple. Les récupérateurs veulent des améliorations concrètes, immédiates et réelles de leurs vies. Ils veulent aussi exercer ce pouvoir qu'ils pressentent. Ce faisant, ils verront qu'ils peuvent changer d'importants rapports de force.

Chaque récupérateur sait ce pour quoi il doit lutter et ce qui pourrait changer sa vie. Ce peut être un meilleur accès aux déchets ou faire partie des systèmes de gestion de déchets des gouvernements locaux. Ou, peut-être souhaitent-ils ne plus se limiter au ramassage et passer à d'autres formes de recyclage et obtenir de plus justes prix pour leurs produits.

D'autres récupérateurs peuvent souhaiter en finir avec l'exploitation, la dépendance et la peur des intermédiaires, négocier et ainsi vendre directement aux acheteurs afin de s'assurer des revenus meilleurs et plus sûrs.

D'autres encore peuvent vouloir mettre un terme à la concurrence qu'ils se font les uns aux autres, qui rend leur travail désagréable, tendu et mine toute action collective potentielle. Peut-être se rendent-ils compte qu'organiser une sorte d'association ou de collectivité pourrait faire naître une nouvelle amitié et solidarité entre eux.

Beaucoup de récupérateurs sont préoccupés par la situation des enfants qui travaillent dans les décharges, en particulier celle de leurs propres enfants. Beaucoup appellent de leurs vœux des lois protégeant les enfants et leur permettant d'aller à l'école et de développer leurs talents.

D'autres peuvent souhaiter avoir accès aux services de santé et aux prestations sociales.

En fin de compte tous veulent être reconnus tant que comme travailleur utile à la société, méritant d'être traité avec respect.

Il y a donc maintes raisons pour s'organiser, mais comment s'y prendre ? La première chose à faire consiste à constituer et à assurer la pérennité d'une organisation démocratique.

### Construire une organisation

Construire une organisation va bien au-delà de recruter des adhérents et d'en augmenter le nombre. Les adhérents doivent s'assurer de la pérennité de l'organisation, ce qui signifie que ses membres doivent la gérer et la contrôler grâce à des structures et à des procédures démocratiques. Les organisations de récupérateurs doivent être ouvertes et représenter les intérêts de tous quelque soit leur sexe, leur race ou leur nationalité.

Une organisation démocratique, basée sur ses adhérents, peut revêtir différentes formes.

Ce peut être un syndicat, une association, un réseau ou une coopérative de travailleurs. Elle peut être petite ou grande, locale, nationale ou internationale. Ses membres peuvent être récupérateurs, travailleurs formels ou un mélange des deux. Quelque soit sa forme ou son appellation,

l'organisation doit être assise sur des structures de base solides et démocratiques et se réunir régulièrement peut-être sur la décharge ou s'il s'agit de récupérateurs de rue, dans un parc.

À sa tête, il doit y avoir un leader élu par les membres et responsable devant eux. Les décisions de l'organisation doivent avoir un objectif clair et s'inspirer de valeurs et de principes solides.

### Construire une organisation : les défis

Il n'est jamais facile de gérer une organisation démocratique basée sur ses adhérents. Les membres en étant à la fois propriétaires, gestionnaires et bénéficiaires, souvent ralentissent et compliquent la prise de décisions, et la gestion et l'administration peuvent être inefficaces.

Ci-dessous sont énumérés trois des défis que les récupérateurs peuvent avoir à affronter au cours du processus. Il faut accepter ces défis de sorte que les membres en discutent au sein de l'organisation et trouvent les moyens d'y répondre.

#### Défi n° 1 : Bien choisir son leader

Voici quelques types de leader à éviter :

- Leaders venant d'organisations peu efficaces et peu démocratiques.
- Des gens ne cherchant qu'à satisfaire leurs propres intérêts.
- Des gens corrompus, ou achetés par des politiciens ou des criminels.
- Des hommes, si la majorité des membres est féminine.

#### Défi n° 2 : Acquérir le savoir-faire et les connaissances à la gestion de l'organisation

Beaucoup de récupérateurs ont rarement eu accès à une bonne éducation et à une formation à leur métier. Il leur manque souvent la confiance en soi et l'expérience nécessaires à une bonne gestion.

#### Défi n° 3 : Disposer de l'argent suffisant pour atteindre les objectifs de l'organisation

Les organisations basées sur leurs adhérents dépendent des cotisations de leurs membres. Les récupérateurs ne peuvent pas payer des cotisations élevées ou périodiques. Il est difficile de percevoir les souscriptions régulièrement par ce que les membres sont pauvres, disséminés en plusieurs endroits, comme dans le cas des récupérateurs de rue, et parce qu'ils n'ont pas de moyens.

Toutefois, comme certaines tâches des récupérateurs génèrent des revenus, il existe des façons créatives d'obtenir des fonds pour les organisations. Par exemple, dans une décharge de Pretoria, les membres se sont organisés pour ramasser le verre collectivement et utilisent l'argent provenant de sa vente pour financer les activités de l'organisation.

Cependant, ces difficultés peuvent être surmontées si les organisations tiennent des réunions où tous peuvent exposer leurs idées sur ce qui doit être fait et comment le faire.

*Dans le prochain bulletin des récupérateurs, cette rubrique approfondira la question du choix d'un bon leader.*



Réunion du réseau des récupérateurs RRR à Tshwane.

## Les organisations et leur organisation

**Les organisations démocratiques de travailleurs, dans le cas présent les organisations de récupérateurs, unissent des travailleurs ayant des activités similaires, des intérêts et des problèmes communs dans des organisations structurées et démocratiques, afin de mettre à profit leur pouvoir collectif pour contester et changer leur position dans la société.**

**L'organisation peut utiliser ce pouvoir collectif pour centrer son action sur le développement de leurs intérêts économiques, en prenant la forme d'une coopérative, ou pour défendre et faire progresser leurs droits et leur statut en tant que travailleurs, sous la forme de syndicat. Les deux orientations sont souvent combinées, que ce soit dans une coopérative, un syndicat, ou toute autre forme d'organisation démocratique, tels des groupements d'entraide et des associations.**

**Organiser, c'est construire de telles organisations. Cela implique :**

- de réunir des travailleurs dans de telles organisations par voie de recrutement ;
- de développer et faire vivre, sans arrêt, des structures organisationnelles démocratiques ;
- de mettre en œuvre activités et programmes collectivement ;
- de parler par la voix des membres qui représentent les adhérents dans tout débat avec les autorités publiques, l'industrie ou tout autre acteur pertinent ; et
- de former des leaders et amener les adhérents à prendre des décisions

*Chris Bonner, directrice, Programme organisation et représentation.*



# Préparatifs en vue de la COP17

## Les récupérateurs s'activent

### 7 – 8 septembre 2011 Johannesburg

#### Atelier sur les déchets et les changements climatiques

Quel lien y a-t-il entre les emplois liés à la collecte des résidus et la menace que représentent les changements climatiques ? Des récupérateurs de matériaux des quatre coins de l'Afrique du Sud en apprendront davantage sur cette question dont ils discuteront lors d'un atelier de trois jours. De concert avec des récupérateurs de l'Inde, de l'Amérique latine, du Kenya et du Sénégal, ils se prépareront à la COP17 (Conférence internationale sur les changements climatiques) qui se tiendra à Durban au début du mois de décembre. Lors de cet atelier, ils apprendront comment les changements climatiques affectent les Sud-Africains, les Africains et le monde entier. Ils seront mis au fait de la très grande importance que revêt leur travail, car il ne s'agit pas seulement d'un boulot, mais aussi d'une façon importante de protéger l'environnement.

### 1 – 2 décembre 2011 Durban

#### Rencontre des récupérateurs pendant la COP17

La COP débute le 28 novembre. Au moment où cette conférence se déroulera, les récupérateurs tiendront leurs propres rencontres.

Le 1<sup>er</sup> décembre, les récupérateurs Sud-Africains de l'ensemble du pays se rencontreront pour discuter de la constitution de la South African Waste Pickers Association ainsi que du code de conduite pour les récupérateurs sur les sites d'enfouissement et dans les rues. Cette rencontre se tiendra à huis clos.

La South African Waste Pickers Association a été lancée en février 2010. Depuis, une ébauche des principes de l'organisation a été rédigée. Les discussions sur cette ébauche se poursuivront lors de la rencontre de décembre, afin que la constitution soit finalisée en début d'année prochaine.

Les récupérateurs qui ont participé à la mise sur pied de l'association voient de grands avantages au fait de s'être dotés d'une organisation à l'échelon national. Cela signifie qu'ils peuvent parler avec le gouvernement et avec d'autres organisations nationales. À titre d'exemple, Simon Mbata, qui représente l'organisation, a rencontré l'Institute of Waste Management et le Council for Scientific and Industrial Research (CSIR), afin de discuter de la façon dont ils peuvent travailler ensemble et apporter leur appui aux récupérateurs.

Le 2 décembre, la réunion sera ouverte afin que des délégués de récupérateurs de partout dans le monde, qui font partie du comité de pilotage mondial par intérim des récupérateurs, puissent y participer. Parmi eux, on retrouvera des récupérateurs originaires de lieux tels l'Amérique latine et l'Inde. Les délégués échangeront des idées et apprendront l'un de l'autre, dans un esprit de solidarité.

### 3 décembre 2011

#### Journée d'action COP

Le 3 décembre est une journée d'action mondiale. Tous les membres de la société civile, y compris les syndicats et les organisations environnementales, manifesteront pour souligner l'importance de protéger notre planète contre les désastres. Les récupérateurs seront présents en grand nombre pour dire haut et fort qu'ils atténuent les effets des changements climatiques en recyclant les résidus, afin que les gouvernements les apprécient à leur juste valeur, leur accorde un appui solide et leur offre des possibilités. Ils démontreront également qu'ils créent d'importants emplois verts. Des chercheurs de la campagne Un million d'emplois pour le climat ont démontré que l'ensemble du secteur du recyclage est un important secteur créateur d'emplois. Les récupérateurs ne sont plus invisibles.



Melanie Samson

## Calendrier mondial des manifestations des récupérateurs

#### Réunion de coordination entre le Mouvement national de collecteurs de recyclables du Brésil et le Réseau des récupérateurs d'Amérique latine, Sao Paulo – Brésil, fin août

Quelques dirigeants d'Amérique latine, membres du Réseau de récupérateurs de l'Amérique latine, accompagnés par le Coordinateur régional de WIEGO pour l'Amérique latine, rencontreront les dirigeants du Mouvement national de collecteurs de recyclables du Brésil pour décider de futurs engagements dans le travail en réseau au plan régional et international. Cette réunion pourrait être l'occasion d'une éventuelle coordination avec l'Afrique et d'une invitation à des échanges et à des visites d'étude au Brésil. Voir détails [www.mncr.org.br](http://www.mncr.org.br) et [www.redrecicladores.net](http://www.redrecicladores.net)

#### Atelier sur la collecte de fonds pour l'Alliance des récupérateurs de l'Inde (AIW), Inde, fin août

La directrice mondiale de Villes inclusives organisera un atelier sur la collecte de fonds à l'attention de l'Alliance des récupérateurs de l'Inde à la fin août. Ceci entre dans le programme de plans durables visant l'autonomie et l'indépendance financière vis-à-vis des partenaires. Voir détails [www.inclusivocities.org](http://www.inclusivocities.org)

#### Initiative mondiale Clinton-réunion du secteur informel de recyclage, New York – USA, mi-septembre

La coordinatrice mondiale des récupérateurs et le représentant des récupérateurs d'Amérique latine assisteront à cette réunion d'acteurs clés concernant les stratégies de fermeture des décharges, la transformation des déchets en énergie, et les modèles économiques pour le recyclage, dans le but de faire entendre la voix de l'Alliance mondiale des récupérateurs à d'importants acteurs non nécessairement conscients de leurs demandes. Voir détails sur <http://www.informalwastesector.net/>

#### Expocadora, Sao Paulo – Brésil, début novembre

Le Mouvement brésilien des récupérateurs tiendra sa 3<sup>e</sup> Expocadora cette année qui réunira des milliers d'adhérents en présence de l'ex-président Lula et de Mme Dilma, actuelle présidente. Plusieurs participants internationaux sont attendus tels que des récupérateurs d'Amérique latine, d'Afrique et d'Inde. Voir détails sur <http://expocadores.com.br>

#### Atelier OIT, Inde, novembre

En Inde, l'Alliance des récupérateurs prévoit dans le cadre de son programme annuel, une réunion avec, des membres de l'OIT (Organisation internationale du travail) en Inde. Bien que n'ayant que peu d'informations sur cette activité, nous pensons organiser quelque chose dans le cadre du Programme emplois verts à l'OIT au vu de l'intérêt manifesté il y a peu par cette organisation pour une collaboration avec WIEGO et avec l'Alliance mondiale des récupérateurs. Pour plus d'information voir : Lakshmi Narayan, coordinatrice pour l'Asie à WIEGO et le Secrétariat Général de KKPKP <[wastematterspune1@gmail.com](mailto:wastematterspune1@gmail.com)>

#### Lancement du site web de l'Alliance mondiale de récupérateurs, mi-novembre

Suite aux débats et aux décisions de la fin mars du Comité de pilotage mondial par intérim, un nouveau site web de groupes de récupérateurs est en préparation et a été conçu en collaboration avec le secrétariat de communication du Chili et un comité de rédaction composé de membres de différents continents. Plus de détails prochainement.

#### COP 17, Durban – Afrique du Sud, fin novembre

Pour la troisième fois, des récupérateurs représenteront le secteur à la Conférence des parties à Durban. De même qu'à Copenhague en 2009 et à Cancun en 2010, un groupe de représentants des récupérateurs de l'Inde, de l'Afrique et de l'Amérique latine y assistera en tant qu'Alliance mondiale des récupérateurs, aux côtés de leurs alliés GAIA et de WIEGO. Voir détails sur <http://frontlineagainstclimatechange.inclusivocities.org/>





Melanie Samson

« Au début, nous pensions que seuls les Latino-Américains s'organisaient, mais maintenant, nous sommes fiers de que sur le plan international, même si nos mains sont à la poubelle, notre tête est tenue bien haute. »

Délégué à la rencontre des récupérateurs à Dakar, au Sénégal, septembre 2010



## Contacts importants

Coordinatrice de WIEGO, Programme sur récupérateurs en Afrique, Melanie Samson, Courriel : [melanie.samson@wiego.org](mailto:melanie.samson@wiego.org)

Site web : [www.wiego.org](http://www.wiego.org)

Adresse du WIEGO : 521 Royal Exchange, Manchester, M2 7EN, United Kingdom

Site web de Villes inclusives : [www.inclusivecities.org](http://www.inclusivecities.org)

Site web du GAIA (Alliance mondiale pour solutions anti-incinérateur) : [www.no-burn.org](http://www.no-burn.org)